



POLARNY LIS

## Seria U4 – nasz debiut wydawniczy

**„U4”** to wydawniczy i czytelniczy fenomen nad Sekwaną. W ciągu sześciu miesięcy sprzedano tam 160 tysięcy egzemplarzy powieści.

Seria „U4” opisuje świat, który właśnie się skończył. Rzeczywistość po apokalipsie, podczas której w ciągu kilku tygodni tajemniczy filowirus krwotoczny wyniszczył niemal całą populację ludzką. Niemal, ponieważ niezwykłym trafem epidemia ominęła młodych ludzi między 15. a 18. rokiem życia. Czytelnik widzi ten świat oczami czworga nastolatków: Koridwen, Jules’a, Stéphane, Yannisa. Walka o przeżycie pozwoli im odnaleźć odpowiedź na pytanie: „Co zostaje, kiedy wszystko się kończy?”. Dla każdego z nich będą to inne wartości: niezależność, przyjaźń, poczucie wspólnoty, poszukiwanie prawdy. „U4” to poniekąd powieści drogi. Także drogi do dorosłości. Ta seria jest interesująca również z innego powodu, jako realizacja ciekawego pomysłu wydawniczego. Składają się na nią cztery powieści napisane przez czwórkę autorów, czołowych twórców literatury młodzieżowej we Francji: Carole Trébor, Florence Hinckel, Vincent’a Villeminota i Yves’a Greveta. Kolejne tomy dopełniają się nawzajem, pokazując czytelnikom świat U4. Można je czytać w dowolnej kolejności. Opowieści prowadzone są równolegle, z różnych punktów widzenia.

### Carole Trébor, Jules

Życie Jules’a przed katastrofą było bardzo typowe, wręcz banalne. Mieszkał w dobrej paryskiej dzielnicy. Chodził do niezłego gimnazjum, ale się nie uczył i powtarzał klasę. Był też trochę za gruby i unikał uprawiania sportów. Od rzeczywistości uciekał w wirtualny świat gry komputerowej Warriors of Time. Tam wcielał się w postać Spider Snake’a – dzielnego, silnego, przebiegłego wojownika. Kiedy wirus U4 spustoszył Ziemię, a brak dostępu do internetu zamknął przed chłopakiem szansę ucieczki w świat gry, Jules musiał w końcu zmierzyć się z brutalną prawdą. Musiał znaleźć sposób na przetrwanie w ludzkiej dżungli Paryża, wśród grasujących gangów, wygłodniałych psów i szczurów. Dołączył do wspólnoty, którą stworzyli jego koledzy z gimnazjum. Razem z przyjaciółmi podjął próbę poukładania życia na nowo. „Razem” stało się dla niego sposobem na przetrwanie. I być może jedyną drogą ocalenia świata.

Tytułowy bohater uratował z katastrofy małą dziewczynkę – Alicję. Niestety, dziewczynka jest chora. Jules udaje się do grupy swoich kolegów z gimnazjum, wśród których jest osoba znająca się trochę na medycynie. W drodze przez spustoszony epidemia Paryż chłopak spotyka nastolatka, który postradał zmysły – być może w wyniku ostatnich wydarzeń.

---

C'est le gars vêtu tout en noir, à l'allure fantomatique, qui errait devant le Panthéon! Une lueur flippante brille dans ses yeux égarés, qui me rappellent les complices de Magnéto dans les X-Men. Le seul truc rassérénant, c'est qu'il a un duvet pas très classe au-dessus des lèvres, et ça fait déjà moins mutant. Il a peint des bandes noires sur son visage, dans le genre Indien, et ses cheveux sont plaqués en arrière par une quantité impressionnante de gel. Je reste quand même sur mes gardes, serre plus fort la Minuscule contre moi. Le Sioux et moi, nous nous jugeons sans un mot et sans un geste. Je ne saurais dire combien de temps dure notre face-à-face. Ami ou ennemi ? Spider Snake s'éveille en moi, prêt à dégainer le Poignard, à chercher une échappatoire parce que tout se complique avec Alicia dans les bras. Et c'est l'Indien qui brise le silence entre nous :

– Nous avons été choisis. Ceux qui ont survécu ont été choisis par

Celui qui décide de tout. Il n'a pas encore complètement mué, sa voix monte dans les aigus en fin de phrase. Je déglutis, la gorge de plus en plus sèche, malgré le froid humide. Qu'est-ce qu'il raconte ? Il a pété un câble, l'Apache. Il tend la main vers la Minuscule dans les vapes. Heureusement, elle ne peut pas le voir, sa tête repose sur mon épaule. Je recule instinctivement d'un pas, me cogne au banc, trébuche, déséquilibré par le corps d'Alicia et le casier de Lego.

– Toi, donne-moi la petite fille. Il faut faire un sacrifice.

– T'es malade ! Je suis coincé entre le banc et lui, qui me menace avec un gros couteau, je parie qu'il l'a récupéré dans la cuisine de sa mère, elle devait couper la viande avec, rien à voir avec mon Poignard de tranchée. Son expression de plus en plus hystérique et le rictus qui déforme son visage anguleux m'inquiètent davantage. Je dois éviter qu'il nous blesse d'un geste incontrôlé. Il faut que je gagne du temps. Avec la petite sur moi, je n'ai aucune chance de le vaincre, et ce mec est bien capable de nous tuer. Mieux vaut dévier son attention:

– Pourquoi tu veux ma soeur ? Elle a de la fièvre, je vais la faire soigner. – Le Monstre a besoin de la vie des Petits pour rétablir la Paix. Il a besoin de se nourrir.

– Quel monstre ?

– Le Monstre des ténèbres, celui qui a envoyé l'épidémie. Je frissonne malgré moi, même si cette histoire de monstre ne me préoccupe pas plus que ça. Bon, maintenant, comment échapper au Sioux fou ?



– Donne-moi la petite fille. Il attend, il faut la sacrifier avant la nuit.

Pour assouvir sa faim. Je vais préparer le bûcher. Le bûcher ? Et puis quoi encore ? Il a trop joué à des jeux d'heroic fantasy, lui. Il croit peut-être qu'on est au Moyen Âge ?

– Dis-moi, mec, il n'est même pas 10 heures du matin, on a du temps devant nous avant que la nuit tombe, tu ne veux pas attendre que je la guérisses avant de la donner au Monstre ? Il pourrait mal digérer un corps d'enfant malade.

Il ne répond pas, je prie pour qu'il soit séduit par la cohérence imparable de ma proposition. Je me concentre pour contrôler les tremblements de ma voix et de mes mains. Faire comme si sa requête était légitime, comme si je validais son histoire de monstre assoiffé de sang. Tout en parlant d'un ton neutre, je me décale lentement mais sûrement d'un pas transversal le long du banc, encore une enjambée et je ne serai plus bloqué. En attendant son verdict, j'essaie d'élaborer un plan. Si j'essayais de lui broyer le pied avec mes Doc Martens aux semelles renforcées ? Non, mauvaise idée. Je n'ai vraiment pas eu de chance qu'il tombe sur moi, l'Apache fou... Mais oui, je sais... Un déclic se fait dans ma tête, sa folie c'est aussi ma chance. Ma seule chance de nous sortir de là.

Il tient son couteau de boucher dans la main, et ses yeux agités ont manifestement du mal à se fixer longtemps sur un même point.

– Essaye pas de m'embobiner avec tes plans foireux de maladie. Donne la petite. – OK, tiens, prends-la.

Je lui tends brusquement Alicia toujours endormie. Il est surpris par la rapidité et la brutalité avec lesquelles je lui balance la petite contre le ventre, il titube en tentant de la maintenir contre lui d'un bras et ne sait plus quoi faire de sa main crispée sur son couteau. Je profite de ce moment de déséquilibre pour lui arracher son arme et la pointer aussi sec sur son cou. Retournement de situation, j'ai pris le dessus sur l'adversaire.

– Et maintenant, tu vas faire exactement tout ce que je te dis. Écoute-moi bien, espèce de malade mental, tu vas porter cette petite fille jusqu'à l'endroit où je dois la faire soigner et, au moindre faux pas, je te tranche la gorge. C'est compris ?

À lui de hocher la tête sans protester. Penaud, l'Apache du bitume, l'Indien de seconde zone.

